

Grands pédagogues de Suisse romande [Gabriel Mützenberg]

Autor(en): **Coquoz, Joseph**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **48 (1998)**

Heft 3: **Schweizerische Russlandmigration = Emigrations suisses en Russie**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Gabriel Mützenberg: **Grands pédagogues de Suisse romande**. Lausanne, L'Age d'Homme, 1997, 216 p.

Le titre de l'ouvrage suscite d'emblée une première question: qu'est-ce qu'un pédagogue? A l'examen de la liste des biographies présentées, on ne peut qu'être frappé par la ténuité de ce qui réunit ces personnalités. Qu'y a-t-il de commun entre Jean-Jacques Rousseau, Edouard Claparède et Adèle Pélaz? Qu'est-ce qui rapproche le père Girard de Valérie de Gasparin ou d'Albertine Necker de Saussure? En quoi sont-ils tous des pédagogues? Le terme désigne en effet aussi bien un médecin-psychologue qu'une animatrice d'un groupe de jeunesse, des auteurs de livres sur l'éducation que des enseignants, dont certains n'ont jamais donné de cours à des enfants (*paidos*). La notion de pédagogue recouvre donc des réalités bien disparates et semble désigner toute personne qui, de près ou de loin, s'intéresse à l'éducation. Toute mère de famille, tout plumitif s'essayant à quelques considérations sur l'école pourrait ainsi prétendre faire œuvre de pédagogue.

A cette première question s'en ajoute une seconde: qu'est-ce qu'un grand parmi les pédagogues? Qu'est-ce qui confère de la grandeur dans cette catégorie étendue des intéressés aux choses de l'éducation? L'auteur y répond indirectement dans son avant-propos quand il annonce qu'il va évoquer des figures. Un grand pédagogue est donc une figure. Mais une figure est toujours confectionnée. Elle est détachée de la médiocrité anonyme des «figurants» pour être érigée en exemple à suivre. Dresser ainsi la galerie des grands pédagogues, c'est verser dans l'hagiographie. C'est raconter ce que, dans les réfectoires des couvents du Moyen Age, on appelait des *legenda* pour désigner les récits de la vie des saints qui étaient lus pendant les repas. Les figures sont en effet toujours des légendes, au sens premier de «ce qui doit être lu». C'est en cela qu'elles sont parlantes. On comprend alors que les premiers ouvrages qui portent «grands pédagogues» dans le titre soient apparus au XIX^e siècle, avec la création des Ecoles normales: ils étaient destinés à l'édification des instituteurs.

Une figure parle donc. Et elle énonce une parole qui n'est pas de «véridiction» mais de «malé-» ou de «béné-» diction. Les traits qui la dessinent ne donnent pas tant à voir le vrai et le faux qu'ils ne sont l'épure de ce qui vaut et de ce qui ne vaut pas pour hier, aujourd'hui et demain. C'est dire que la figure prescrit d'abord. Elle indique ce qu'il est bon de faire, elle donne à voir les vertus exemplaires qui confèrent la grandeur. Mais une figure parle aussi dans le fait qu'elle dévoile l'intention de celui qui l'a édifiée, car toute figure est le produit d'une vénération d'un auteur qui y expose ses partis pris et suscite ainsi chez le lecteur l'adhésion ou la répulsion, rarement l'indifférence.

Les biographies que dresse Gabriel Mützenberg instruisent donc le lecteur non seulement sur la geste de ceux qui sont à ses yeux de grands pédagogues, mais également sur les valeurs qu'il révère. Elles appartiennent de ce fait à un genre qui les exclut de la catégorie des textes d'histoire au sens de la discipline académique.

Recenser un ouvrage dans une revue d'histoire en disant de lui qu'il raconte des légendes et qu'il affiche la subjectivité de son auteur peut apparaître comme une condamnation sans rémission. Tel n'est pas mon propos. J'avouerais plutôt une sympathie a priori pour les histoires que raconte Gabriel Mützenberg. Les grands pédagogues de son échantillon présentent certes la particularité d'être d'abord protestants (à l'exception du père Girard) et d'avoir vécu entre Genève et Lausanne, ce qui réduit singulièrement l'aire géographique et culturelle de la Suisse romande. Ils donnent cependant l'occasion de rappeler qu'il n'est pas d'éducation

sans la présence de la grandeur. Tout éducateur a en effet à être «grand» s'il entend faire grandir, car les enfants n'ont que faire de la petitesse, de quelque nature qu'elle soit. Pour les élever, il faut susciter de l'admiration et de ce fait produire un certain aveuglement. Alors, à tout prendre, il n'est pas certain que le parti pris de l'hagiographie exprime moins de «vérité» sur l'énigme de la rencontre de l'enfant avec le pédagogue que la posture soupçonneuse de l'historiographe.

Joseph Coquoz, Renens

Ruedi Epple, Albert Schnyder: **Wandel und Anpassung. Die Landwirtschaft des Baselbiets im 19. Jahrhundert.** Liestal, 1996, Verlag des Kantons Basel-Landschaft, 378 S.

Eine Geschichte der schweizerischen Landwirtschaft im 19. Jahrhundert ist letztmals von Ernst Brugger (1956, 1978) auf einer vorwiegend statistischen Grundlage verfasst worden. Seitdem konzentriert sich die Forschung auf die Aufarbeitung regionaler Entwicklungsmuster. Die vorliegende Untersuchung der Verhältnisse im stark heimindustriell unterschichteten Kanton Basel ist in diesen Rahmen einzuordnen. Die ersten zwei Drittel des Jahrhunderts werden von Albert Schnyder untersucht. Dieser Teil besticht durch die profunde Kenntnis der ökologischen, betriebswirtschaftlichen, institutionellen und politischen Bedingungen und durch eine gekonnte Verknüpfung der Makro- mit der Mikroebene. Methodisch innovativ ist die Auseinandersetzung mit dem Katasterwesen im frühen 19. Jahrhundert. Ein besonderes Augenmerk gilt der Bewältigung der beiden europäischen Versorgungskrisen von 1816/17 und 1847.

Der Beitrag von Ruedi Epple beschäftigt sich mit den Verhältnissen im ausgehenden 19. Jahrhundert. Im Zentrum stehen die mit der Einbindung in den Weltmarkt verbundenen individuellen und kollektiven Anpassungsstrategien, vor allem im Bereiche der Kreditbeschaffung. Unter Druck gerieten namentlich die selbstversorgungsorientierten, mit der heimindustriellen Seidenbandweberei verknüpften Kleinbetriebe. Bei der Lektüre wird spürbar, dass Epple mit den Belangen der Landwirtschaft weit weniger vertraut ist als Schnyder. Vor allem lässt er es in manchen Teilen an der nötigen Sorgfalt fehlen: Die den thematischen Karten zugrundeliegenden Quellen werden mit keinem Wort erwähnt, die Grafiken sind unansehnlich, Quellenbegriffe wie «Kollokationen» (S. 253) werden nicht erläutert, Dennoch: Dieses Buch, namentlich sein erster Teil, wird einen wesentlichen Bestandteil einer künftig zu verfassenden Agrargeschichte der Schweiz bilden. Schade, dass das Register eingespart worden ist.

Christian Pfister, Jegenstorf/Bern

Heiner Ritzmann-Blickenstorfer: **Alternative Neue Welt. Die Ursachen der schweizerischen Überseeauswanderung im 19. und frühen 20. Jahrhundert.** Zürich, Chronos Verlag, 1997, 719 S., Tabellen, Graphiken und Karten.

Über 700 Seiten dick, versehen mit gut 100 Tabellen, 10 Graphiken und 50 Karten: Die Ursachen der schweizerischen Überseeauswanderung im 19. und frühen 20. Jahrhundert waren nichts weniger als schweizweit gleich und monokausal. Dieses Bild zeichnet Heiner Ritzmann-Blickenstorfer in seiner Monographie über die schweizerische Auswanderung vor allem im 19. Jahrhundert. In sechs Hauptkapiteln vermittelt er eine auf Kantons- und teils gar auf Bezirksebene reichende